

La dictature de la torture

Crime contre l'humanité à l'Esma est un ouvrage collectif qui décrit l'effroyable lieu de disparition et d'extermination que fut l'École de mécanique de la marine argentine en plein Buenos Aires entre 1976, date du coup d'état militaire et la chute de la junte en 1983. Ce centre de détention parmi les 600 que compta l'Argentine fut l'un des plus redoutables. 5000 détenu-e-s, militant-e-s politiques et sociaux, y furent incarcérés et seul-e-s 300 survécurent.

Sous prétexte « lutte contre la subversion, le pire y fut commis par des traîneurs de sabres : mille et une tortures, rapt des nouveau-nées des femmes incarcérées, travail forcé, viols, esclavagisme et autre « vol de la mort » dans la baie de la capitale. Les militaires menèrent une guerre contre-insurrectionnelle sans merci.

Rappelons que celle-ci fut théorisée et pratiquée par des officiers français pendant la guerre d'Algérie puis exportée en Amérique latine. L'Esma était de fait un lieu de planification et d'organisation de la terreur, mais aussi une organisation semi-mafieuse au service des ambitions politiques d'un officier supérieur de la marine.

Dans cette « école », ceux qui n'étaient pas assassinés étaient soumis à un processus de « récupération », autrement dit de soumission totale, physique et psychologique, mis en place pour les anéantir, les faire renoncer à être eux-mêmes et à adhérer aux « valeurs » de la junte.

Les différents chapitres permettent de découvrir les fonctionnements pervers de l'Esma où la mort omniprésente se conjugue parfois pour les « récupéré-e-s » avec des moments relativement plus apaisés où des formes de solidarité purent se manifester.

L'organisation tortionnaire, symbole de la violence du terrorisme d'état mena une guerre idéologique sans merci. Elle eut même, on le sait moins des ramifications dans toute l'Europe et particulièrement en France au cœur même de l'ambassade d'Argentine.

Après 1983, suite à la chute de la dictature, l'Esma devint un musée et un lieu de mémoire, mais pour combien de temps ? Aujourd'hui, son financement est menacé par la clique du président argentin Javier Milei, héritier direct et admirateur des bourreaux de l'Esma.

Un livre de mémoire qui rappelle que le plan Condor visait dans toute l'Amérique latine à éradiquer toute forme de « subversion ». L'Argentine en fut l'un des maillons forts. Elle fut l'une des pires illustrations de ce que la soldatesque est capable de faire sous prétexte d'ordre et de conservation des valeurs de la domination de classe.

Franco Marina, Feld Claudia (dir.), 2026, *Crime contre l'humanité à l'Esma, autonomie d'un centre de détention en Argentine (1976-1983)*, Paris, éd. anamosa.